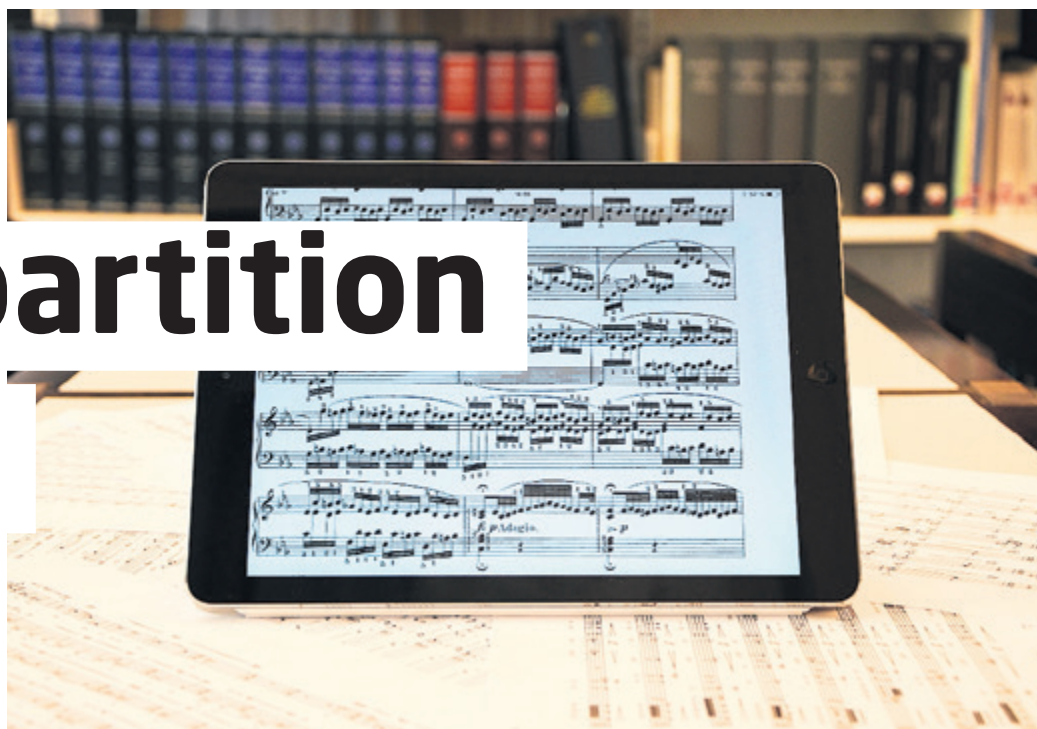


Un pas vers la partition à l'écran



Les tablettes électroniques vont-elles peu à peu remplacer les partitions sur les pupitres des musiciens ? Des expériences sont en cours, avec des résultats prometteurs. Mais la route sera encore longue.

A l'HEMU de Lausanne, le projet « use_tab » évalue l'utilisation de tablettes numériques pour les musiciens.

Photo : Nicolas Ayer, HEMU-CL

Paolo Boschetti, Angelika Güsewell — Les montagnes de partitions à transporter font partie du quotidien du musicien. Tous ces kilos de papier occasionnent des problèmes physiques et des casse-têtes quant à leur stockage ou leur rangement. Grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC), le musicien a théoriquement accès à des millions de partitions en toute heure et en tout lieu. Dans le « monde digital », les documents (copies numériques d'une version papier ou partitions conçues digitalement) peuvent être téléchargés et stockés afin de créer des bibliothèques personnelles fort utiles pour la pratique instrumentale. Mais qu'en est-il de l'utilisation dans le contexte artistique ou pédagogique de ces fichiers musicaux ? Les outils de lecture actuels correspondent-ils aux besoins des musiciens ?

Les TIC ont changé radicalement l'approche de consultation et d'utilisation des documents : le papier a laissé la place à des fichiers numériques qui peuvent être copiés et modifiés à l'infini. Grâce aux appareils électroniques tels que les liseuses, les tablettes, voire les smartphones, la consultation de documents textuels électroniques (quotidiens, *e-books* ou articles scientifiques) est passée d'une pratique marginale à une vraie et nouvelle pratique globale. En revanche, l'utilisation de partitions électroniques et de tablettes permettant leur lecture est encore peu répandue dans le domaine de la musique — « classique » surtout. Pourtant, leurs atouts semblent évidents : le musicien a accès partout et à n'importe quel moment à toute sa bibliothèque musicale personnelle ou aux documents disponibles sur Internet ; il peut facilement annoter et envoyer des partitions par mail à ses collègues ou à ses élèves ; de petites aides comme un diapason ou un métronome sont souvent intégrées, des grilles d'accords peuvent facilement être transposées ; la lampe qui éclaire le lutrin n'est plus nécessaire ; les partitions peuvent être montrées à une plus large au-

dience, ce qui peut être intéressant pour des répétitions de chœur, d'ensemble, ou encore à l'école.

L'expérience unique du Brussels Philharmonic

Ainsi, en 2012, le Brussels Philharmonic a innové en troquant le papier pour des tablettes l'espace d'un concert : les œuvres au programme — le *Boléro* de Ravel et des extraits de Wagner — ont été numérisées au préalable et lors des répétitions, les musiciens n'ont plus dû se soucier de faire eux-mêmes des annotations, car ces dernières s'affichaient directement à partir de la tablette du chef d'orchestre. Selon les initiateurs du projet, remplacer les partitions papier et les crayons par des partitions électroniques et des tablettes est intéressant à plusieurs égards : rationalisation de la gestion des partitions et des parties séparées — très gourmande en main d'œuvre, en temps de travail et en espace de stockage —, moins de photocopies et donc plus d'écologie, plus grand confort pour les musiciens qui transportent sur une tablette de 600 g seulement toutes les partitions de l'orchestre et qui n'ont plus à se préoccuper de la tourne des pages, puisque cette dernière se fait automatiquement au rythme de la musique, et... *last but not least*, économies financières notables, estimées à 25 000 euros par an dans le cas du Brussels Philharmonic.

Au vu de tous ces atouts, il est pour le moins surprenant de constater que depuis le concert de 2012, l'expérience semble ne pas avoir été réitérée. Simple coup de marketing ? Ou technologie pas encore assez bien adaptée aux besoins des musiciens d'orchestre ? C'est vrai qu'avec les tablettes, on peut toujours redouter des tournes de pages inopinées ; ou encore une fatigue des yeux consécutive à la luminosité de l'écran ou à la trop petite taille des notes. Pour les bibliothèques musicales, les partitions électroniques sont également une alternative intéressante aux partitions papier, d'autant plus que

l'offre éditoriale est de plus en plus vaste. D'une part, elles permettent l'acquisition et la mise à disposition de collections qui ne trouveraient pas leur place physique sur les étagères (un des problèmes majeurs de toute bibliothèque étant la place limitée). D'autre part, elles permettent à plusieurs utilisateurs en même temps de consulter et « d'emprunter » à distance les œuvres qui les intéressent.

Use_tab

À partir de ces réflexions, la bibliothèque de la Haute Ecole de Musique et du Conservatoire de Lausanne a lancé en 2014 le projet « use_tab » qui vise à étudier et à évaluer la facilité d'utilisation de tablettes numériques par des usagers internes (étudiants et professeurs). Plusieurs tablettes (iPad air wi-fi, 32 GB) équipées d'applications pour la lecture et l'annotation de partitions (par exemple, *Forscore*) et complétées par des pédaliers pour la tourne des pages (*Air Turn*) sont mises à disposition de différents types d'utilisateurs. À partir de leurs expériences avec les appareils, les usagers répondent à un questionnaire qui devrait permettre de tirer un premier bilan sur la convivialité de ces technologies dans la pratique quotidienne de l'instrument (soit individuelle, soit en ensemble) et dans un contexte pédagogique. Le but de « use_tab » est d'évaluer si le matériel existant (hardware et software) répond aux besoins et aux spécificités du milieu musical classique. Affaire à suivre...

Paolo Boschetti est bibliothécaire scientifique à la Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne. Angelika Güsewell est responsable de la recherche à la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg.

Zusammenfassung dieses Artikels in Deutsch auf:

